

DOCTEUR MICHEL BOESPFLUG (1930 - 2010)

«Il était encore il y a peu de temps le grand et svelte jeune homme qu'il paraissait toujours. La maladie a cependant emporté Michel Boespflug, l'arrachant à l'affection des siens et mettant un terme à ses engagements scientifiques et associatifs.

«Diplômé CHIRURGIEN-DENTISTE en 1957, il rejoint, à l'issue de son service militaire de 30 mois accompli en grande partie au Maroc, le corps enseignant de l'Ecole Dentaire de Paris tout en développant sa pratique privée à partir de 1960. Il se spécialise dans une discipline naissante à l'époque, la parodontologie et sera nommé successivement aux concours d'Aide-Clinique en 1963, puis de Chef de Clinique en 1966.

«Participant activement aux activités de sociétés savantes, Michel Boespflug entre notamment au Conseil d'Administration du Collège de Chirurgie Dentaire de France. De 1972 à 2000, il fait partie du Comité d'Organisation des congrès nationaux et internationaux de l'Association Dentaire Française et devient membre du Conseil d'administration de cette dernière en 1985.

«Amené à prendre la présidence des «Associations et Collèges de Chirurgie Dentaire de France» (ACCDF), il devient trésorier de la Société de l'Ecole Dentaire de Paris. C'est à ces titres qu'il entre en rapport avec l'Assistance Publique de Paris à l'occasion du transfert du MUSÉE PIERRE FAUCHARD. Ces collections qui avaient été recueillies et conservées par l'Ecole Dentaire de Paris n'avaient plus d'abri depuis la cession des locaux de l'Ecole et il avait été convenu de les remettre au Musée de l'Hôtel de Miramion.

«Cela n'a pas été chose facile: les lourdeurs administratives, les freins des susceptibilités et des vieilles rancœurs ont considérablement alourdi la tâche des «donateurs». Michel Boespflug s'est entièrement engagé dans cette aventure qui l'a amené à rejoindre, avec enthousiasme, l'Association des Amis du Musée de l'AP-HP.

«Grâce à son élégance, sa gentillesse, ses compétences et son humour, le docteur Michel Boespflug était entouré de très nombreux amis. Ils sont tous aujourd'hui dans la peine et se trouvent en face d'un eimmense vide. Ils tiennent à témoigner à sa femme, Madame Florence Boespflug et à ses enfants de leurs sentiments de tristesse et leur expriment leurs très sincères condoléances.»

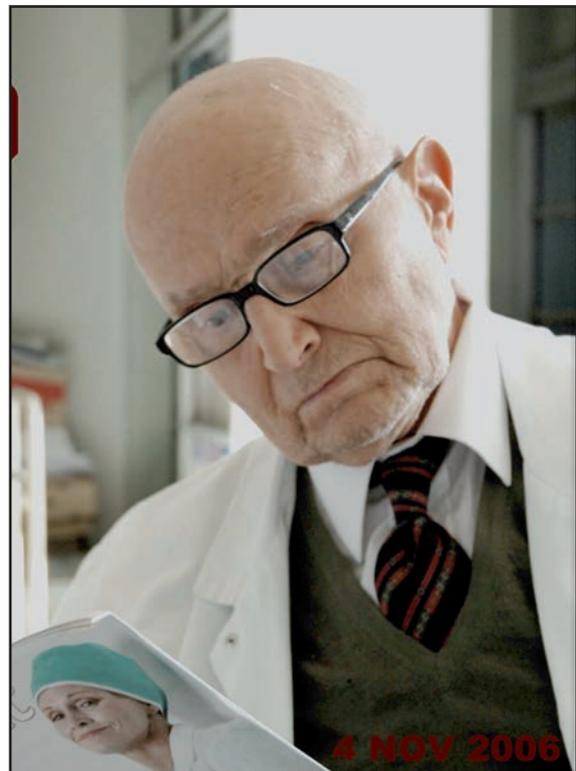


Cette notice nécrologique a été transmise à notre demande par madame Florence Boespflug pour que le Conseil d'Administration de l'ADAMAP puisse informer nos sociétaires d'un deuil qui nous frappe d'autant plus douloureusement que le docteur Michel Boespflug fut un membre actif de l'association de la première heure, d'autant plus admirable qu'il avait choisi le Musée de l'AP-HP pour lui confier le soin de conserver un trésor de l'art dentaire qu'on ne peut qu'espérer voir un jour exhibé à l'Hôtel de Miramion. Jointe au téléphone, son épouse nous a assuré de sa sympathie envers la lutte que l'Adamap mène pour la survie du Musée de l'AP-HP et nous lui avons fait savoir notre souhait de la voir poursuivre avec nous le combat dans lequel son époux s'était engagé en adhérant à l'Adamap. JFM. ■

PROFESSEUR GEORGES MATHÉ (1922 - 2010)

Le professeur Georges Mathé, dévoré par une maladie maligne depuis plusieurs années, n'était pas membre actif de l'Adamap, mais sa blouse en témoigne, il était imprégné de la culture de l'Assistance publique à Paris au sein de laquelle, à son retour fructueux de New York, de Saint-Louis à Paul-Brousse, sa superbe carrière médicale et scientifique se développa jusqu'au zénith après qu'il eût réussi le miracle de la guérison des savants yougoslaves irradiés par une pile atomique en 1958.

J'avais interviewé Georges Mathé en 2006 pour une enquête sur la recherche médicale et scientifique de la seconde moitié du XXe siècle et nous avons sympathisé. Il était encore un beau vieillard à la tête d'empereur romain au teint frais et au regard brillant; son intelligence de génie était toujours active et sa mémoire imparable lui permettait de répondre avec pertinence à n'importe quelle question qu'un boétien puisse poser. Aurait-il adhéré à l'Adamap si je le lui avais demandé? Je le pense mais je n'y ai pas pensé à temps.



C'est sa fille qui me demanda de venir le 14 janvier 2009 à Paul-Brousse avec mon caméscope pour filmer la cérémonie du Cinquantenaire de la première greffe de moëlle osseuse à laquelle serait présent le dernier survivant des physiciens irradiés et où son père donnerait son ultime conférence sur l'histoire de la chimiothérapie anticancéreuse dont il fut le pionnier à la suite de son séjour au Sloan-Kettering Institute de New-York chez Beruj Benacerraf, avant de devenir le chef de clinique de Jean Bernard. Tel un artiste de renom qui veut faire de son dernier tour de piste une sortie par le haut, l'homme au physique maintenant profondément altéré et à la peau devenue bistre, Georges Mathé fit un numéro étourdissant alliant à la science qu'il maîtrisait bien le sens de la culture et de l'humour à l'anglo-saxonne que j'ai pu heureusement enregistrer en *live*, malheureusement aussi en amateur débutant.

C'est encore à sa fille que je dois d'avoir fait la connaissance de Germaine Kos-McCormack, personnage cosmopolite venue du show-business, sauvée d'un cancer par la seule chimiothérapie et suivie par le successeur de Georges Mathé, Guy Machover [photo*]. Eperdument reconnaissante à l'égard des scientifiques et des médecins qui lui ont permis de conserver

l'intégrité de sa plastique de femme de la *jet-set*, elle se lançait dans la réalisation d'un documentaire ambitieux sur l'histoire de la chimiothérapie. Elle avait déjà constitué une base de données impressionnantes en interviewant les grands pionniers américains et européens. Elle voulait y inclure le témoignage que j'avais filmé puisque, de l'avis de tous, Mathé était le père spirituel de cette avancée thérapeutique dont on ne verra pas la fin de sitôt. Parce que son projet est hautement respectable et qu'il faut une bonne assise pour obtenir des producteurs un financement de son projet, je lui ai demandé de rejoindre le Conseil des Médias de l'Adamap et nous nous rencontrons régulièrement pour faire le point. Le rejoignit aussi Tourya Ennadre, coiffeuse-perruquière appréciée des stars de l'école de Robert Hossein, qui, victime également d'un cancer du sein, veut mettre son art au service de cette nouvelle spécialité qu'est la psycho-cosmétique oncologique.

Alain Laugier et moi nous sommes retrouvés à Villejuif, dans la petite chapelle de l'hôpital Paul-Brousse pour un dernier hommage humblement rendu à Georges Mathé, décédé le 15 octobre 2010. Aurait-il mérité? aimé? qu'on lui offrit des funérailles nationales? *O tempora, o mores*, la toute nouvelle Directrice générale de l'AP-HP, absente, se contenta d'y faire déposer une gerbe fleurie à la modestie des plus technocratiques! Le flambeau de la mémoire des grands hommes et des grandes femmes des hôpitaux de l'AP-HP ne sera plus que jamais entretenu que par ceux et celles qui en auront assez bénéficié de leur vivant pour le maintien en bonne santé d'êtres humains capables de générosité spirituelle sans espoir de *return on investment* rapide et en monnaie sonnante et trébuchante sur la T2A!

JFM.■



entretien avec Georges MATHÉ¹
Prix Medawar 2002 et Grande Médaille de l'Académie Nationale de Médecine 2004
Fondateur et Président d'honneur de l'Institut du Cancer et d'Immunogénétique de Villejuif (hôpital Paul-Brousse)

Jean-François Moreau : Georges Mathé, rappelsons que vous fûtes nommé à votre premier concours d'internat en 1948, puis médaille d'or chez Robert Debré. Vous aviez très vite compris que le jeune médecin doit être plein-temps dès l'internat, l'après-midi devant être dédié au laboratoire et à la paillasse, entre la visite du matin et la contre-visite du soir. Vous aviez travaillé chez Bernard Halpern, vous attirant notamment la sympathie de Beruj Benacerraf, et Jean Hamburger que vous aviez suivi après votre passage chez Pasteur Valléry-Radot (1911), avant de rejoindre Jean Bernard où vous créez son premier laboratoire dans quelques baraques à l'hôpital Saint-Louis. Votre célébrité internationale était déjà grande dans le monde de l'immunologie hématologique, lorsqu'éclata la nouvelle à la une des journaux de votre prise en charge des savants atomistes yougoslaves irradiés dans la centrale nucléaire serbe de Vinca, le 15 octobre 1958. Elle vous fit connaître du grand public du monde entier en quelques semaines. Pourquoi vous ?

Georges Mathé : Mes travaux originaux sur la moelle osseuse de la souris irradiée par les rayons X étaient effectivement connus des spécialistes à la recherche de la compréhension des mécanismes de l'hématopoïèse, de la biocompatibilité cellulaire et de la carcinogénèse. L'idée m'en était venue à la suite de mon année sabbatique passée au Sloane-Kettering Institute et au Memorial Hospital de New-York en 1955. L'irradiation ionisante est une technique de cyto-ablation. Elle détruit les cellules hématopoïétiques donc les lymphocytes leucémogènes et l'immunosuppression qui en résulte permet d'éviter le rejet de l'allogreffe de moelle osseuse. Beaucoup de spécialistes s'étaient formés dans mon laboratoire, notamment l'un des physiciens nucléaires de Vinca. Jusques-là, tous les humains irradiés à des doses létales (DL 100 \geq 800 rems = 50 grays) étaient morts, quoiqu'on fit, par aplasie médullaire. Les sauver par des greffes de moelle était la seule source d'espoir. Les Yougoslaves le savaient et m'envoyèrent les irradiés. Dans le cas de Vinca, le dispositif de mesure des rayonnements avait été déconnecté du système d'alarme et de la

commande de chute automatique des barres de contrôle. Des huit personnes irradiées, je reçus cinq survivants en état d'irradiation totale aiguë. Ils furent hospitalisés à la Fondation Curie pour des raisons de proximité d'experts sûrs en radiocancérologie. Ils furent placés en chambre stérile et traités par des greffes de moelle, une première thérapeutique qui focalisa tous les regards, par presse interposée.

JFM : Comment les avez-vous traités?

Georges Mathé : Il fallut d'abord évaluer avec la plus grande précision possible les doses d'irradiation différemment subie par les cinq physiciens. Les calculs dosimétriques varièrent selon les trois centres, yougoslave, français et américain, auxquels il furent confiés. En fait, la dosimétrie hématologique correspondit davantage aux états cliniques que les trois dosimétries



physiques qui différencient même dans le rang des six malades. Cela tenait un peu du roman policier à la Sherlock Holmes. La dose du patient qui décéda peu après l'irradiation pouvait être estimée à 800 rems, dose dite 100 pour cent létale, un autre pouvait avoir reçu une dose que nous estimions non létale, inférieure à 400 rems. Les doses des quatre autres physiciens nous parurent intermédiaires, autour de 600 rems, dose généralement considérée comme 50 pour cent létale. Le décès du plus irradié nous avait avertis sur le risque que nous aurions encouru, si nous ne faisons rien, de laisser mourir un ou plusieurs des irradiés à cette DL50. Ces quatre irradiés qui ont guéri ont présenté un chimérisme mixte, leur sang provenant pour moitié du donneur, pour moitié du receveur. Ce phénomène ne sera confirmé que lorsque Thomas Starzl - vingt ans plus tard ! - se mit aux transplantations hépatiques et les réussit. Son grand intérêt est qu'il s'accompagne d'une tolérance immunitaire. Notez bien d'ailleurs que cette DL100 de 800 rems fut retenue par Küss (1938) et Legrain (1947) comme

dose de conditionnement de la transplantation rénale non parentale, une première mondiale elle aussi.

JFM: Pour avoir été couronné par le Prix Medawar 2002 de «The International Transplantation Society», presque cinquante ans plus tard, l'expérience des physiciens de Vinca a été un puissant coup d'accélérateur à vos travaux en direction des greffes d'organe. A chaque chose, malheur est bon?

Georges Mathé : Bien entendu, les retombées ont été immédiatement réjouissantes pour la recherche française et internationale. J'ai reçu en 2002 un Prix Medawar partagé avec deux chirurgiens, René Küss et Joseph Murray. Passons sur le développement des greffes de moelle osseuse qui devinrent quasiment routinières pour le traitement des leucoses. Je voudrais insister sur l'impact de cette découverte sur le développement de la greffe du rein chez l'humain. Vos lecteurs connaissent le rôle essentiel joué par Küss à la lumière de l'éloge écrit par notre collègue Alain Haertig (1972) dans *L'Internat de Paris*. C'est Küss qui décrit la technique chirurgicale de la transplantation rénale dans la fosse iliaque, à laquelle tous se réfèrent encore aujourd'hui. Dans les mois qui suivirent Vinca, de nombreuses inhibitions cédèrent à la place aux initiatives qui propulsèrent John P Merrill et Jean Hamburger vers de nouvelles tentatives de greffes rénales, en stand-by depuis l'échec de la greffe de Marius Renard en 1952. En ce qui me concerne, j'ai contribué à la préparation des greffés tant que l'immunosuppression médicamenteuse ne supplantait pas l'irradiation corporelle totale à 800 rems. Il fallait un radiothérapeute capable de maîtriser cette technique de cyto-ablation risquée : Maurice Tubiana fut la référence nationale et il doit en être félicité car il traita tous les protocoles de façon égale pour tous les centres de greffe.

JFM: Pensez-vous que vous auriez pu agir de nos jours aussi hardiment qu'en 1958, notamment en obtenant un O.K. des Comités d'Éthique ?

Georges Mathé : Nous n'avions à cette époque comme seule limite infranchissable à nos actions pionnières que notre propre sens moral et notre confiance dans nos capacités techniques pour juger de ce qu'il fallait entreprendre ou non. ■

1. Cet article fut publié dans le numéro 50 de *L'Internat de Paris* sorti en 2007.

LA PHOTO DE LA DERNIÈRE DE COUVERTURE

LE 14 JANVIER 2009, À L'HÔPITAL PAUL-BROUSSE,
CINQUANTENAIRE DE LA GREFFE DE MOËLLE
DES SAVANTS YOUGOSLAVES IRRADIÉS EN 1958
LE DERNIER TOUR DE PISTE DU PROFESSEUR GEORGES MATHÉ
(1922-2010)

ADAMAP

Président d'honneur

PR. HENRI NAHUM

Président

PR. JEAN-FRANÇOIS MOREAU

Vice-Président

JACQUES DESCHAMPS

Secrétariat Général

DR. ELISABETH LEPRESLE
NICOLE LABORIE (adj.)

Trésorerie

GENEVIÈVE GUILLERAND
SIMONE DESMOULINS (adj.)

Conseillers

JANINE BEAUGRAND
DR. GILLES DELLUC, DR.SCI
PR. BERTRAND DUFOUR
ALAIN GILLE
NICOLE HAMBourg
MURIEL LAROMIGUIÈRE
PR. ALAIN LAUGIER
DR. FRANÇOISE LURIOT-HURTER
MICHÈLE MOREAU
JEAN-FRANÇOIS PICARD
ELIANE PIERSON

Membre d'honneur

PR. JACQUES-LOUIS BINET

Conservatrice du Musée

ANNE NARDIN

ADAMAP

Hôtel de Miramion
47, quai de la Tournelle
75005 Paris
Tel : 01 40 27 50 49

SITE INTERNET

www.adamap.fr

COURRIEL

[<amis.du-musee@sap.aphp.fr>](mailto:amis.du-musee@sap.aphp.fr)

